

# La tourbière du Mont-Bar.

## 2<sup>ème</sup> partie. La Tourbière.

Dans la première partie nous vous rappelions que la commune d'Allègre est installée sur quatre volcans. Baury, qui culmine à **1126m**, Montchaud à **1069m**. Ringue, à **1001m**, et partiellement le petit volcan des Cinq-Fontaines qui culmine à **966m** entre Le Suc et Bar. Sans omettre le « mont du pendu » dont l'altitude est de **1051m**.

Et bien sûr Bar qui culmine à **1168m**, l'étonnant volcan strombolien qui recèle une tourbière en son cratère. La Tourbière !

Cette configuration est rare, nous exposa Hervé Cubizolle lorsqu'il vint à Allègre le 4 octobre 2011 pour effectuer une série de sondages et d'analyses, accompagné de six étudiants de l'université de Saint-Etienne où il professe. Selon son expérience, il existerait dans le monde trois volcans dont les cratères abritent une tourbière et dont l'ensemble est comparable au Mont-Bar.



La tourbière de Bar vue d'avion.

Comment la tourbière de Bar s'est-elle constituée ?

### Formation des tourbières.

On classe les tourbières selon divers facteurs :

- ✚ la zone géographique où elles se trouvent (boréales, atlantiques, continentales, méditerranéennes, tropicales ou équatoriales).
- ✚ le pH (acide ou basique).
- ✚ la teneur du milieu en éléments nutritifs dissous (azote et phosphore).
- ✚ la morphologie des tourbières (plates, bombées...).
- ✚ la situation géomorphologique (de fond de vallon, de pente, de surcreusement glaciaire...).
- ✚ la végétation dominante (tourbières à sphaignes, à grandes ou à petites laïches, à roseaux...).

## Selon le « Pôle relais. Tourbières » :

« Le pH du milieu permet d'opposer les tourbières *acides* aux tourbières *basiques* (alcalines). Les valeurs de pH rencontrées en tourbières s'étendent de pH 3 (acide) à pH 8 (alcalin) avec une frontière biologique se situant autour de pH 5,5.

« Le niveau trophique fait référence à la teneur du milieu en éléments nutritifs dissous, notamment en azote et phosphore. Il permet de distinguer les tourbières *oligotrophes* pauvres en éléments minéraux, des tourbières *eutrophes* fortement minéralisées. Les tourbières intermédiaires sont dites *mésotrophes*.

« La classification la plus intéressante aujourd'hui tient compte à la fois de l'origine (termes en "*gène*") et du mode d'alimentation hydrique (termes en "*trophe*") des tourbières.

Elle constitue la classification moderne de ces milieux développée par Philippe Julve (1994, 1996, 1997).

« Lorsque les conditions d'un bilan hydrique positif sont réunies, associées à une production de matière organique excédentaire, les processus de *turbification* pourront s'amorcer et donner naissance à différents types de tourbières en fonction des conditions de leur formation :

Les tourbières *topogènes* résultent de l'accumulation des eaux dans une dépression topographique.

Les tourbières *limnogènes* sont issues du remplissage (*atterrissement*) progressif d'une pièce d'eau à partir de radeaux végétaux flottants.

Les tourbières *soligènes* naissent d'un suintement lent et continu le long d'une faible pente.

Les tourbières *fluviogènes* proviennent de l'inondation périodique d'une vallée par un cours d'eau.

Les tourbières *ombrogènes* naissent de précipitations abondantes, seule source hydrique responsable de la *turbification*.

« Quel que soit leur mode de genèse, les tourbières pourront être de type *minérotrophe* ou de type *ombrotrophe*, selon leur mode d'alimentation hydrique :  
Tourbières *minérotrophes* : des eaux d'écoulements latéraux ont été en contact avec le substrat géologique. Au contact du sol, ces eaux se sont enrichies en substances minérales dissoutes. Les tourbières *minérotrophes* sont très variées, acides à alcalines, *oligotrophes* à *eutrophes*. On les nomme bas-marais, tourbières basses ou tourbières plates car leur surface est généralement très proche de celle de leur nappe d'alimentation.

Les tourbières *ombrotrophes* : sous des climats pluvieux, elles ne sont alimentées que par la pluie, la neige et le brouillard). Ce sont des tourbières acides et pauvres en ions minéraux, *oligotrophes*, dominées par les sphaignes et appelées hauts-marais, tourbières hautes ou tourbières bombées ("*bogs*" en anglais) en raison de la forme de dôme généralement prise par leur surface.

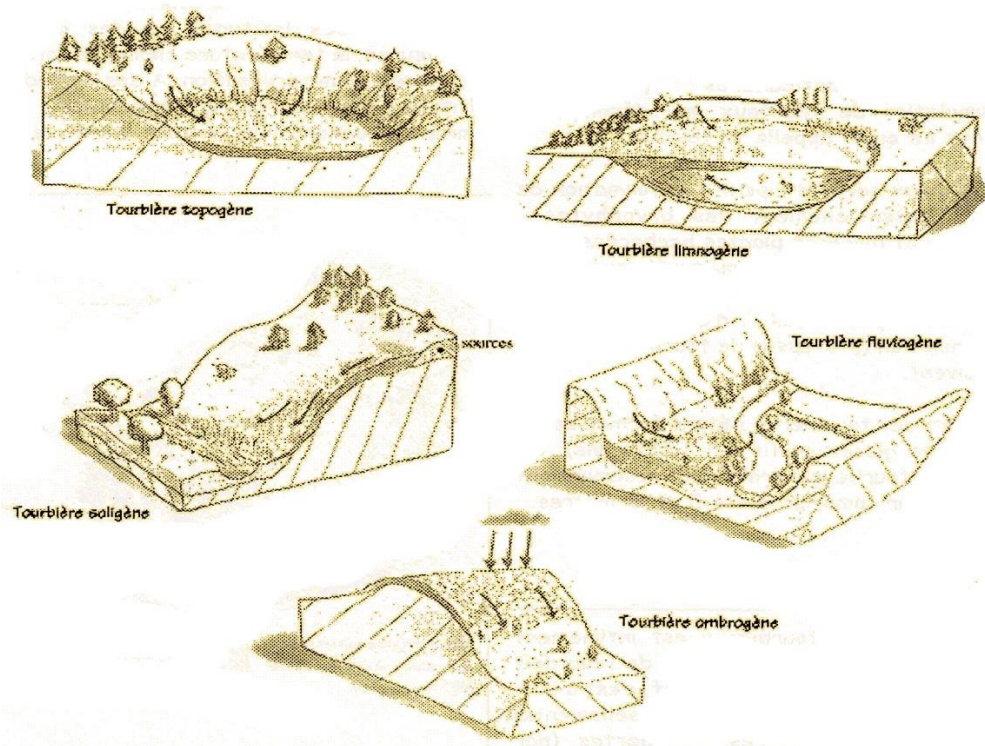
« **Nota** : il existe de nombreuses formes intermédiaires tant du point de vue de leur mode de genèse que de celui de leur alimentation.

Une tourbière issue à la fois d'un écoulement d'eau le long d'une pente et de l'accumulation de cette eau dans le sol au bas de la pente sera qualifiée de *solitopogène*.

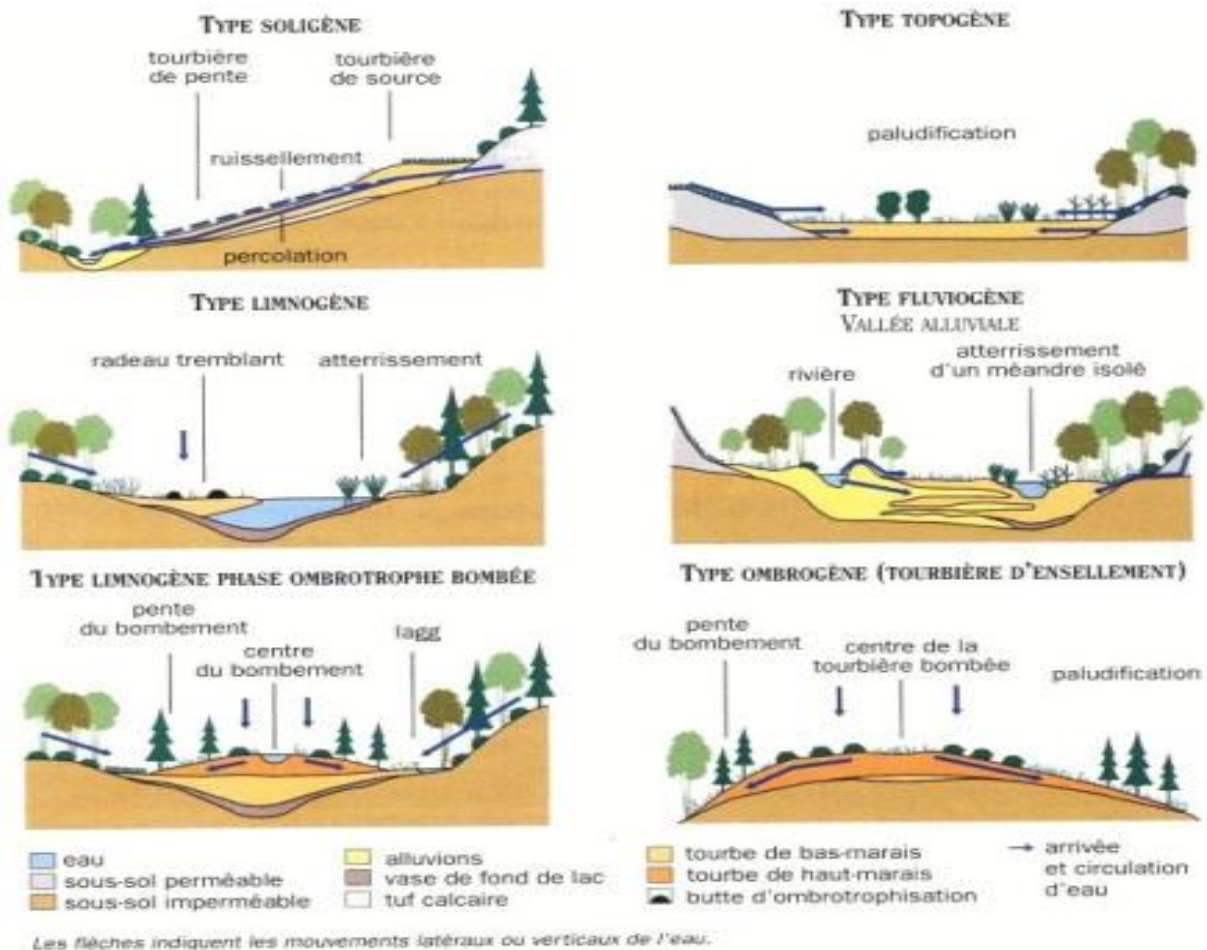
Les deux modes d'alimentation, minérotrophique et ombrotrophique, coexistent sur une même tourbière alors qualifiée de tourbière mixte.

Entre les secteurs ombrotrophes et minérotrophes du site se développe alors une tourbière présentant des caractéristiques intermédiaires, notamment du point de vue de ses caractéristiques chimiques (pH, minéralisation...) et, par voie de conséquence de sa végétation, que l'on nomme ainsi tourbière de transition. »

**En 1998**, dans « La gestion conservatoire des tourbières de France », Nicolas Dupieux, chargé de mission auprès du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, distingue cinq familles : les tourbières *soligènes*, les tourbières *fluviogènes*, les tourbières *limnogènes*, les tourbières *topogènes*, les tourbières *ombrogènes*.



**En 2006**, dans « Le monde des tourbières et des marais » (édité par Delachaux et Niestlé. 320p) Manneville O., Vergne V., Villepoux O., retiennent les mêmes cinq familles : les tourbières *soligènes*, les tourbières *fluviogènes*, les tourbières *limnogènes*, les tourbières *topogènes*, les tourbières *ombrogènes*. Ils distinguent en outre un état transitoire dit *ombrotrophe* des tourbières *limnogènes*.



Pour décrire la tourbière du Mont-Bar, je vous propose de relater la journée de sondages et carottages conduite par Hervé Cubizolle et six de ses élèves de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne le 4 octobre 2011 ?



## Sondages et carottages dans la Tourbière de Bar.

Un but de cette journée (le 4 octobre 2011) dans la tourbière de Bar est un aspect du travail d'Hervé Cubizolle (enseignant-chercheur. Spécialité : géographie physique, humaine, économique et régionale) autour de la mise en perspective de l'évolution des sites incluant l'impact humain (*anthropisme*).



**Âge de Bar** : 790 000 ans

**Altitude de Bar** : 1168 m

**Dimensions du cratère** : 525 x 625 m (au niveau de son rebord supérieur)

**Profondeur du cratère** : environ 35 m

**Dimensions de la tourbière** : 200 x 220 m (au niveau de sa surface)

**Altitude** de la surface de la tourbière : 1137 m

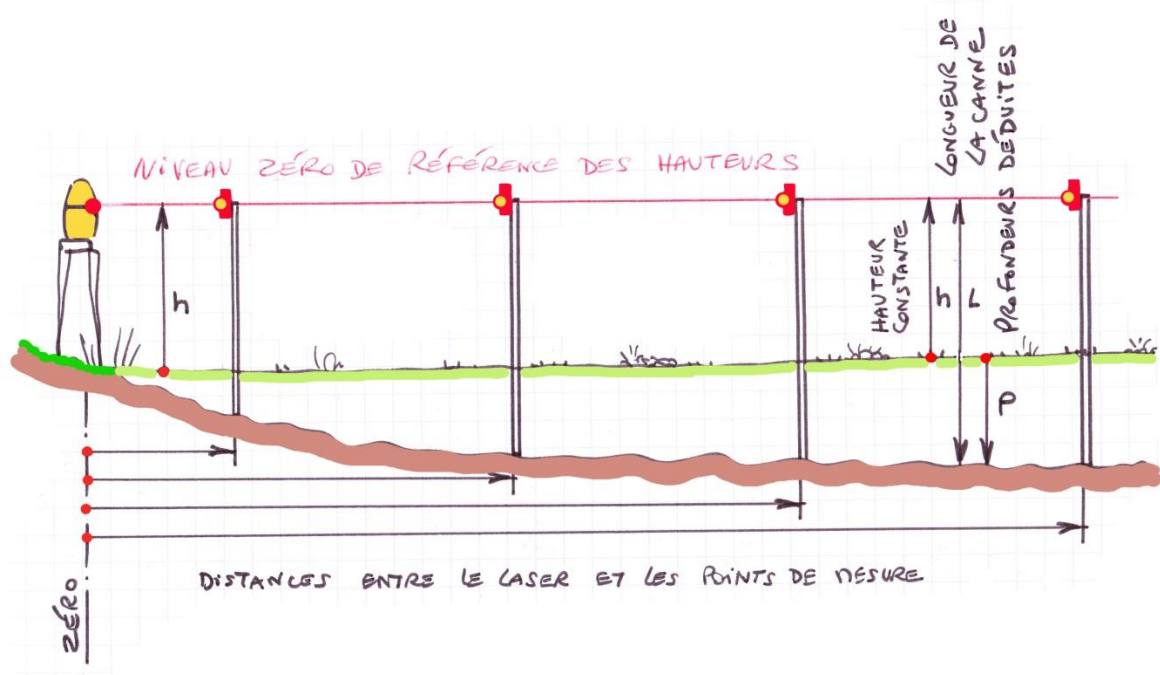


## Sondages en vue de connaître la profondeur de la Tourbière.

Hervé Cubizolle et une jeune élève positionnent le viseur à laser en bordure de la tourbière.

La ligne horizontale de son rayon déterminera le « *niveau zéro* » des mesures de profondeur.

La profondeur sera indiquée par la longueur de la canne à réflecteur tenue par deux élèves qui traverseront toute la tourbière du Nord au Sud, s'arrêtant à chaque fois qu'une mesure de profondeur sera souhaitée, tous les 30m environ, en commençant par le bord de la tourbière.



La canne est faite d'éléments qui coulissent pour couvrir la distance entre le niveau du rayon-laser et le fond de la tourbière. Sa longueur à chaque point de mesure est connue. De même la hauteur du rayon-laser. La profondeur de la tourbière est alors très facile à déduire.

D'un bord sec au bord opposé, les profondeurs mesurées ont permis aux étudiants et à leur enseignant de tracer la courbe du profil du fond du cratère.

**La profondeur maximale** de la tourbière nous est enfin révélée par cette expérience concrète : **3,60m** avec une brève zone à **3,80m** pas tout à fait au centre, décalée vers le Sud.

Commence alors une série de prélèvements à l'aide d'une carottière manuelle.

### Prélèvements de tourbe.



La longueur de la pelle-carottière est de 60cm. Elle est emmanchée à une robuste tige constituée d'éléments qui permettent d'enfoncer la pelle à des profondeurs de plus en plus grandes. Une double poignée permet de la faire



tourner afin qu'elle emprisonne une carotte de tourbe. Fermée, la carottière est remontée. Elle livre alors un échantillon non pollué d'une tourbe dont on connaît avec précision la profondeur.

De 0 à moins 3,60m six carottes montreront les différents états de la tourbe, de plus en plus ancienne. La septième montrera ce que tous attendent : ce qui a permis au fond du cratère de retenir l'eau, constituer d'abord un lac, puis, au fil du temps et des retombées de pollens et poussières, de donner naissance à un milieu humide puis à une tourbière.

En effet, hormis les cheminées de lave refroidie, le cône est fait de scories, lesquelles sont poreuses et ne peuvent retenir les eaux qui s'écoulent dans le cratère, depuis le bord supérieur vers le fond.

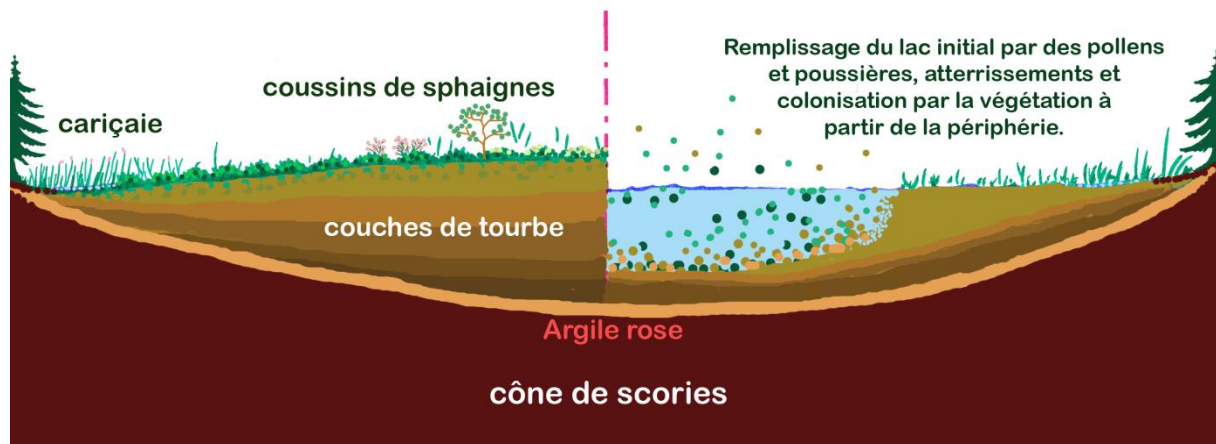
Pour que le fond retienne l'eau, il lui faut être étanche.

La théorie est que de l'argile l'a tapissé et rendu étanche.

Les sondages indiquaient la profondeur.

Les prélèvements sont indispensables pour dater la tourbe et valider l'hypothèse de la présence d'argile.

Des analyses plus poussées seront menées au sein de l'université de Saint-Etienne pour détailler les connaissances de la tourbe du Mont-Bar, et déterminer l'origine de l'argile : fut-elle apportée par le vent ou est-elle due à la décomposition des roches du cône ?



Les carottes seront donc remontées au cours de cette journée, et de premières constatations visuelles exprimées.



Les prélèvements ont tous lieu près du centre de la tourbière pour éviter les pollutions, par exemple lors de passages de personnes.

Les premières carottes montrent la tourbe la moins profonde et donc la plus récente. On lui voit une couleur proche de celle du bois pourri et une grande quantité de traces ligneuses, écorce, bois et racines. La maturation ne fait que



commencer. L'eau exprimée de la tourbe est brune, chargée d'éléments encore en début de dissolution.



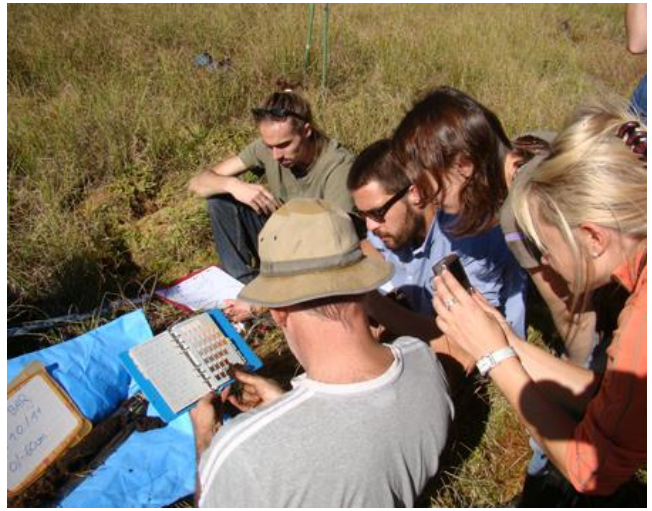
Chaque carotte est répertoriée et des échantillons prélevés.



Au fur et à mesure les prélèvements sont faits de plus en plus profondément. Le manche de la carottière est allongé... et l'effort pour enfoncer l'engin décuplé. La tourbe rencontrée est de plus en plus ancienne. Sur l'image ci-dessus à gauche, on voit la carottière et, au centre, au fond, le laser qui a servi peu avant à mesurer les profondeurs de la tourbière.

Les carottes de tourbe sont de plus en plus lisses, compactes et brunes. Les étudiants notent à chaque étape les constatations effectuées en commun. Des photos sont prises. A chaque carottage, la couleur de la tourbe est comparée à un nuancier précis qui donne une première estimation de datation en fonction de la profondeur.





L'eau extraite des carottes les plus profondes est de plus en plus claire, pure, filtrée par l'épaisseur de tourbe.





Ces étapes successives m'ont alors permis d'effectuer un rapide schéma de coupe de la tourbière du Mont-Bar (le personnage et la profondeur de la Tourbière sont à la même échelle) :



Les dépôts ligneux fins sont nombreux près de la surface. Puis on trouve des traces d'éléments de plus grosse taille (morceaux de branches, de racines), moins nombreuses, objets d'une décomposition plus avancée mais incomplète. Un peu au-dessus du niveau -3,20m on remarque des traces de charbon de bois dont l'origine n'a pu être déterminée au-moment des prélèvements.

Enfin remonte la dernière carotte et les traces tant attendues de l'argile.

La présence de l'argile est confirmée.

Encore mouillée, elle est de couleur brun-rouge, pouvant indiquer une teinte gris-rosé une fois sèche.

**Nota.** Les analyses ultimes ont été conduites à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne à la suite de cette journée du 4 octobre 2011. La monographie et les données techniques qui en ont découlé appartiennent à leurs auteurs dans les conditions de leurs fonctions. Les dessins, photos et éléments basiques exprimés ici sont ceux de l'auteur de l'article.

Il reste d'autres aspects à livrer sur la tourbière de Bar, révélateurs de la vie de ce milieu fragile. Par exemple l'expérience de drainage conduite au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les drains de la Tourbière.

Au XIX<sup>e</sup> siècle les flancs de Bar sont exploités bien au-dessus de la moitié de la hauteur du volcan. Des bois de feuillus puis de résineux sont exploités. Des brebis et bovins sont menés pacager les prés. Bergers, vachers, scieurs,

agriculteurs, abatteurs, débardeurs, y travaillent, que ce soit sur les pentes extérieures ou sur celles du cratère.

Ils ont ainsi maintes occasions de voir la tourbière.

Les années les plus sèches, l'eau y est à peine apparente. Des chevreuils ont été vus la traverser en bondissant.

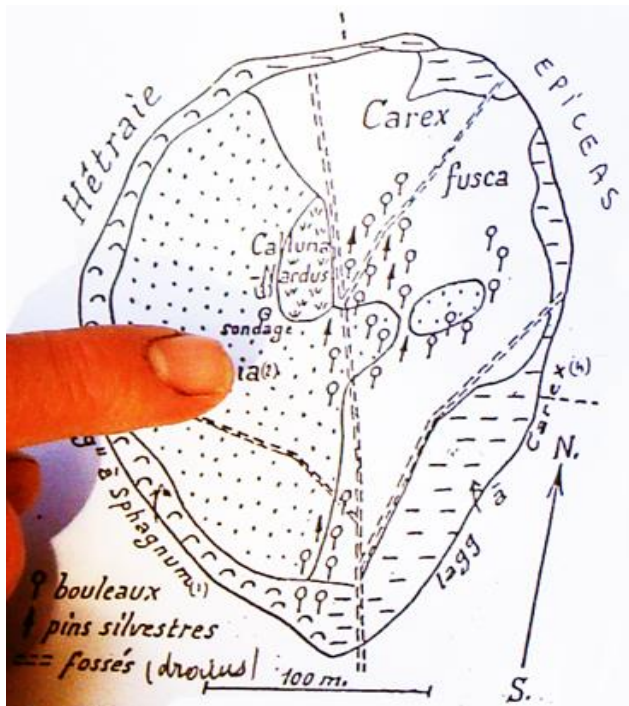
L'idée de drainer ce bel espace pour en faire une grasse prairie s'est faite pressante...

Le bord du cratère de Bar s'abaisse au Sud.

Un drain axial orienté Nord-Sud vers ce point bas fut creusé. Il est encore bien visible au Sud de la tourbière ! Sa profondeur avoisinait les 2,50m.

A l'Ouest du drain axial, un drain est creusé en diagonale tandis qu'à l'Est-ce sont deux *razes* qui sont destinées à assécher cette zone. Ces drains convergent pour assécher l'ensemble de la tourbière et notamment le « *lagg* », zone périphérique plus basse que le centre où l'eau est plus présente. Le *lagg*, partiellement à carex et partiellement à sphaignes, est décrit en 1945 par Georges Lemée qui décrit et trace également le réseau de drainage et les espèces végétales de la tourbière.

Le tout converge vers le point bas du cratère, en direction de Pinet.



Quand les drains furent-ils creusés ?

Faute de documents inattaquables et précis, on songe au début du XIXe s.

Or à cette époque, une grande partie des terres de « feu le marquisat » d'Allègre sont encore en cours de cession. La propriété de la tourbière doit être plus précisément cernée. Des fermiers généraux sont-ils à l'origine de la décision d'assécher ? Les opérateurs eurent-ils comme projet de créer un pré plus sec pour leurs propres bêtes ou d'exploiter la tourbe ? La région est riche en bois de chauffage. Je penche pour la motivation du pré.

Des légendes courent encore sur le drainage de la tourbière. Il aurait été conduit *manu militari* par des hommes venus de Roanne pour mettre fin aux orages dont ils tenaient « le lac de Bar » pour responsable.

Je n'y crois guère !

Il fut plus facile d'accuser « l'étranger » que de reconnaître une action locale peut-être exécutée au détriment d'intérêts humains, ce qu'on put souhaiter masquer...



Un siècle auparavant les deux étangs des Peschiers et de Pralong, au pied de Bar, viennent d'être asséchés alors que le marquis d'Allègre, qui vit à Versailles quartier Saint-François et à Vitry-sur-Seine, atteint la fin de sa longue vie.

Les drains commencèrent à assécher la tourbière.

George Sand monte au cratère de Bar vers 1859 pour une visite qu'elle raconte dans ses mémoires. Elle y situe un épisode de son roman « Jean de la Roche » dont l'action reproduit sa visite à Bar vers 1859, avec des mots à peine différents, elle fait asseoir ses héros au centre d'une « prairie » où mangent et passent des animaux domestiques. Voyez la 3<sup>e</sup> partie.

Par la suite, pour des raisons non éclaircies, les drains furent négligés et l'écoulement se ralentit puis s'arrêta. La tourbière se remit en eau.

L'impact de l'activité humaine fut donc grande sur la tourbière de Bar.

Plus près de nous, les besoins de l'élevage, la mécanisation de l'agriculture, la protection réglementaire de la tourbière, ont convergé pour rendre ce milieu exceptionnel à la Nature. Toutefois une tourbière est un milieu vivant dont le devenir, à très long terme... est de s'assécher...

Actuellement le drain axial est enjambé par un petit pont de bois... où est compté automatiquement le nombre des visiteurs de Bar (ce que Cathy Esperet, du CG43, explique lors d'une visite du CPIE à Bar conduite par Jean-Noël Borget. Photo ci-dessous).



**Le 21 mai 1992** l'Union Européenne prend la « Directive habitats » en vue de protéger les milieux naturels exceptionnels.

**1. 1947** : les sentiers de randonnée, GR et PR, contribuent à canaliser la pénétration humaine au sein de la Nature tout en expliquant le caractère patrimonial, précieux, et fragile des milieux naturels

**2. 1967** : la DATAR impulse la création des Parcs Naturels Régionaux (PNR) qui portent eux aussi sur l'observation et l'encadrement des territoires à la fois naturels et habités (à la différence des sanctuaires non habités que sont les Parcs Naturels nationaux). Le PNR Livradois-Forez auquel adhère Allègre est créé en 1984

**3. 1997** : un inventaire des milieux naturels d'intérêt européen permet de constituer le réseau « Natura 2000 » Le cratère et la tourbière de Bar bénéficient d'un diagnostic et sont gérés par le département en relation avec le CPIE du Velay. Les observations de l'état naturel et des atteintes humaines sont réunies sous forme d'un document d'objectif (DOCOB) et forment une analyse précieuse de ces deux milieux conjoints.

**4. 2007** : le Département avec l'aide du CPIE du Velay crée la marque et le réseau « Volcans en Liberté » et mène une action de pédagogie sur les zones emblématiques de notre région volcanique.

Le CPIE du Velay et ensuite le CG43 ont peu à peu acquis les parcelles (privées) et fait du cratère et de la tourbière un ensemble public, protégé, réglementé, pédagogique.

## Parcourons la Tourbière en images, lieu magique, précieux, fragile.



Des panneaux guident et expliquent le volcan et sa tourbière.



Années 80, la tourbière est riche en eau. Photo H.R.



Sous la neige. Photo perso. 2005.





Le lagg périphérique est en eau. Photo JP. Barrès. 1989.



Printemps. Photo JP. Barrès. 2008.

### Préservation et étude.

Des barrières tressées en *plessis* entourent la Tourbière tant pour la préserver que pas sécurité. Les endroits par où l'accès serait assez facile ne sont pas nombreux. Si on laissait les curieux y prendre pied, ces zones se tasseraient, une végétation rase mais serrée y pousserait, les dépôts se sédiments l'étofferaient rapidement.

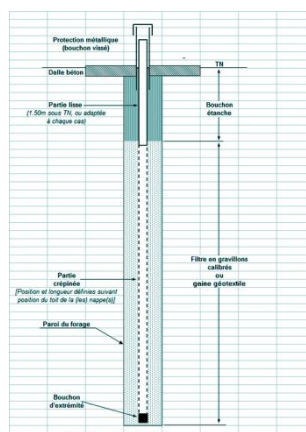
C'est ce qu'on appelle un « atterrissement ». Chaque atterrissement tend à s'élargir, s'épaissir. Rapidement tout autour, puis de plus en plus près du centre, on verrait se réduire la tourbière et disparaître sa flore particulière, au profit d'un... terrain vague.

C'est pourquoi il ne faut absolument pas essayer de prendre pied au-delà des barrières.

Un état hydrique stable de la Tourbière est une condition majeure de sa préservation.

C'est auyssi un outil d'étude de son évolution.

Une station d'observation, de contrôle et d'étude a été montée à proximité, dans le cratère, et des instruments de mesure répartis aux endroits opportuns.



Les piézomètres permettent de mesurer la pression d'eau dans la tourbière. Les piézomètres ouverts sont des tubes qui permettent de mesurer le niveau piézométrique (charge hydraulique) depuis la surface ou par un capteur de pression en bout de tube. D'autres tubes, analogues aux piézomètres, servent à effectuer des prélèvements en vue d'analyses.



La station limnimétrique enregistre la quantité d'eau mesurée et transmise par des capteurs ou sondes en différents points de la Tourbière. Il existe un grand nombre de types de capteurs avec ou sans contact avec l'eau.

### **Le trésor de la Tourbière...**

Ce n'est ni une légende ni un film à suspens et rebondissements...

Il est bien vrai qu'une urne de terre cuite a été mise au jour lors du creusement des drains. Préservée, cette urne a été confiée à des personnalités, historiens, puis au musée Crozatier.

Elle contenait des pièces d'or d'époque « gallo-romaine », aussi dite « période d'occupation de la Gaule par les Romains ».

L'affaire est entourée de petits et grands mystères.

En effet, pendant quelques années ces pièces semblèrent avoir disparu.

Elle refirent surface !

Une partie d'entre elles est exposée au Musée Crozatier où vous pouvez les admirer.

L'histoire finit bien...

### **De quelle époque datent ces pièces ?**

Elles portent l'effigie de Marcus Cassianus Latinus Postumus dit Postume, un chef de guerre gaulois qui se proclame empereur de Gaule en 260.

« Gaulois ou Batave, Postume est gouverneur d'une province de Gaule sous Valérien et Gallien qui confie à Postume la contre-attaque contre des Francs dans le Nord-Est de la France actuelle. Postume repousse les Francs. Il revendique les honneurs qu'il estime dûs mais ne les reçoit pas.

Il se retourne alors contre Gallien et prend le titre d'empereur dans l'été 260.

« Un pacte de non-agression est conclu qui donne à Postume la quasi-totalité de la France actuelle.

« Postume crée l'empire des Gaules, établit sa capitale à Cologne, crée un sénat, nomme des consuls et frappe des monnaies à son effigie. »

Postume combat des révoltes sur son front Est et est tué, sans descendance, en 268 ou 269. »

« En 260 Postume dispose d'une masse monétaire importante et de deux ateliers monétaires (Trèves et Cologne). Il fait venir d'Espagne le métal argent de ses monnaies et émet des pièces d'or (aurei) jusqu'en 268. Sa situation financière



est meilleure que celle de Gallien lui-même, ses pièces plus lourdes et de meilleurs alliages.

Dès 262 ses dépenses militaires excessives créent une forte inflation. Un grand nombre d'ateliers-faussaires naissent en Gaule et émettent des fausses pièces. Leur qualité de frappe est médiocre et les alliages douteux.

Sur ses monnaies il est reconnaissable « à la couronne radiée qu'il porte au lieu d'une couronne de laurier. Les thèmes figurés sur les revers monétaires sont ceux d'une époque de guerre, avec des Victoires ou le retour à la Félicité. Postume a aussi émis des monnaies dédiées à l'Hercule de Deusone.»



Mais que faisaient ces pièces à Bar ? Cratère ? Lac ? Tourbière ?

Elles étaient dans le cratère. Pris au sens large, la chose est certaine.

Exista-t-il un lac dans le cratère de Bar ?

Oui, probablement, à l'origine de la Tourbière que nous connaissons, bien qu'une telle tourbière ait pu se constituer en milieu régulièrement inondé, sans lac réel.

Un lac existait-il encore à l'époque de l'occupation romaine en Velay ?

Cela n'a pas été étudié sérieusement. Mais la tourbe analysée remonte bien au-delà de la période romaine...

Il ne me semble pas réaliste de penser qu'un lac existait encore à l'époque de présence romaine en Velay.

Il est par contre tout à fait possible que des cultes aient eu lieu à diverses époques dans le cratère de Bar. Pour le moment aucune étude sérieuse ne l'a étudié ni *a fortiori* ne l'atteste.



## Des naumachies à Bar ?

La présence « Romaine », ou d'obédience à Rome, est certaine autour de Saint-Paulien, Ruessium, capitale du Velay ensuite supplantée par Le Puy-en-Velay. Elle est très probable autour d'Allègre et Bar.

Une légende fait mention de *naumachies* dans le lac de Bar.

Des naumachies, dans le sens de joutes navales, furent organisées par César, Auguste et Claude, mais dans les lacs ou des bassins creusés en bordure de fleuves.

Par la suite le mot *naumachia*, emprunté au Grec par les Latins, désigna autant les joutes navales que le site où elles avaient lieu.

Le plateau scénique du Colisée, rendu étanche, pouvait être rempli d'eau grâce à un aqueduc. Une hauteur d'eau de 1m à 1,50m permettait à des bateaux plats de symboliser une joute navale. Des études récentes laissent place à la possibilité que deux, voire trois, galères à rames de la taille des bateaux de mer, mais à fond plat, aient ainsi évolué. Mais cela ne se produisit que deux fois au I<sup>er</sup> siècle et coûta une fortune tout à fait irréaliste en Velay.

Des naumachies à Bar sont extrêmement peu probables !

Des bateaux à fond plat descendaient du bois sur l'Allier et la Loire. Peu remontaient. Des transports de pierres, ardoises et tuiles ont emprunté l'Allier jusqu'à Langeac pour le château d'Allègre, mais pas au III<sup>e</sup> siècle.

Je ne crois pas une seconde à des joutes navales dans le cratère de Bar.

### Une hypothèse.

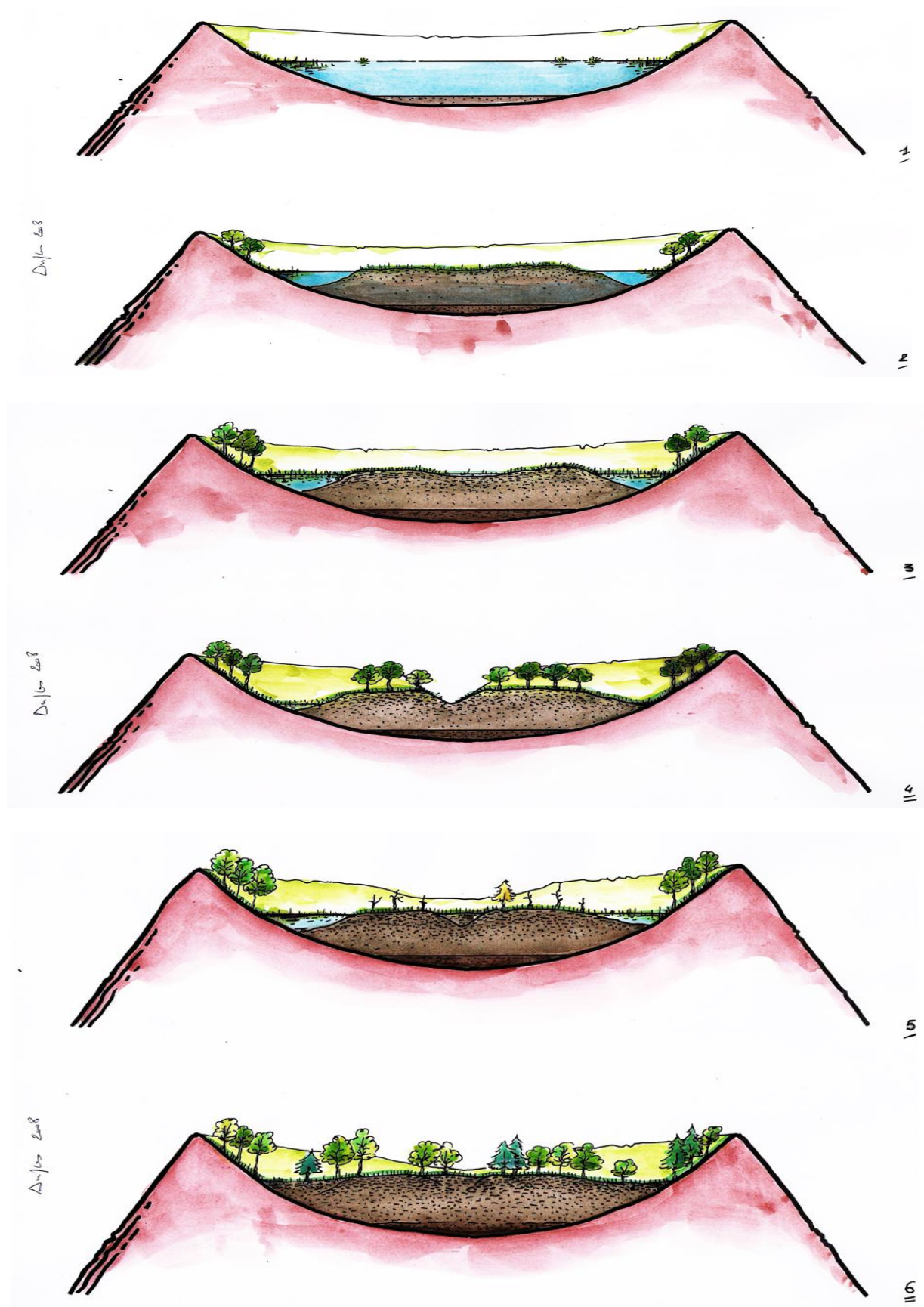
De la même façon qu'aujourd'hui encore les Anciens désignent la Tourbière de Bar en disant « *le lac* », ce lieu humide où l'eau affleure à de certaines époques, a pu être nommé « *naumachia* » dans des temps très reculés. Le mot, d'usage sans doute rare, même en bas-latin au Moyen-Âge, a pu être employé par des clercs, puis répété par le peuple. Des traductions postérieures pourraient avoir confondu « *naumachia-joute navale* » et « *naumachia-lieu en eau* ». Toutefois nul n'a rencontré ce terme dans une charte locale en bas-latin, donc antérieure au XV<sup>e</sup> s.

Tout cela me semble aussi fantaisiste que « les Roannais venus vider le lac », ou que les inscriptions du socle de la Croix de la fontaine d'Armand soient runiques !



La Tourbière en 2011. Les arbres poussent de nouveau.





**Illustration des phases successives de la Tourbière.** 1. Le « lac » et débuts de terrissements. 2 et 3. La tourbe a envahi « le lac », laissant seulement le *lagg* tout autour. 4. Le réseau de drains est creusé vers le point bas du rebord du cratère. La tourbière s'assèche et les arbres y poussent. 5. Les drains ne sont plus entretenus. La tourbière se remet en eau et les arbres meurent. 6. Période actuelle avec un climat semble-t-il plus sec. La Tourbière sèche. Le *lagg* est peu important. Des arbres poussent de nouveau.

Dessins Duflos pour le CPIE en 2008.

**Sources et bibliographie.**

- Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne Moulin de la Croûte rue Léon Versepuy - 63200 RIOM.
- « Tourbières des montagnes françaises ». Guide de gestion. Pôle-relais tourbières.
- 1941. « Recherches sur l'évolution forestière postglaciaire en Auvergne. II. Analyse pollinique d'une tourbière des Bois-Noirs ». G Lemée. Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne, n° 1-2, p. 41-49.
- 1945. « La tourbière de cratère du Mont-Bar près Allègre (Haute-Loire) ». Bulletin de la Société Botanique de France. Georges Lemée (en ligne depuis 2014)
- 1988. – « Inventaire départemental et propositions pour la gestion des tourbières de la Haute-Loire ». M. Tort. Le Puy. CPIE du Velay. n.p.
- 1993. « Le Velay, son volcanisme(...) ». J. Mergoil. J. Boivin. JL. Bles. JM. Cantagrel. M. Turland. Géologie de la France, n° 3.
- 1994. « Les tourbières de France. Répartition (...) » P. Julve. BAGF, n° 3, p. 287-293.
- 1998. « La gestion conservatoire des tourbières de France ». Espaces naturels de France. Dupieux N.
- 1999. « Les tourbières de France : causes de régression, intérêts de leur conservation, mise au point nomenclaturale ». O. Manneville. Jour. de la Soc. Bot. de France, n° 12, p. 73-82.
- 2001. « Entre terre et eau : les zones humides d'Auvergne ». Fédération de la Région Auvergne pour la Nature et l'Environnement (FRANE). Ceyrat : FRANE.
- 2003. « Vers une stratégie de préservation des tourbières. 4 journées d'échanges techniques entre gestionnaires d'espaces naturels. Conservatoire Rhône-Alpes des Espaces Naturels (CREN). Vourles, 20 novembre 2003. Np.
- 2004. « L'estimation du rôle des sociétés humaines dans l'évolution holocène de la végétation du Massif central oriental granitique à travers une nouvelle série d'analyses palynologiques ». J. Argant. H. Cubizolle. V. Georges. Quaternaire.
- 2004. « Les tourbières du haut bassin versant de la Loire (Massif central oriental) Intérêts paléoenvironnemental et phytocénotique, enjeux socio-économiques. » Hervé Cubizolle, Céline Sacca, Arnaud Tourman, Jérôme Porteret et Gilles Thébaud. Norois. Numéro 192 (2004/3). La Loire. Sociétés, risques, paysages, environnement
- ❖ 1994. « La date du quatrième consulat de Postume : à propos d'un document numismatique méconnu ». Daniel Gricourt, Dominique Hollard. Revue numismatique. 6e série. Tome 36.
- ❖ 2006. « Les Spectacles aquatiques romains ». Berlan-Bajard Anne. CEFR. 360. Rome



Vus depuis Chosson-Le Puy, Polignac au 1<sup>er</sup> plan et Bar et Allègre à l'horizon, à droite.

Les Amis d'Allègre et La Neira remercient vivement le CPIE et Jean-Noël Borget, dévoué animateur du CPIE, pour ses conseils, informations et explications sans lesquels cet article n'aurait été ni exact ni complet.

Pour l'association des Amis d'Allègre  
Et l'association La Neira

G. Duflos  
2015

